

Baptiste Roche et Louise Laugier

Exposé thématique / Séminaire à Angers, 15 et 16 octobre 2013

HOMME / NATURE

→ Un nouveau paradigme

- Soutenable : être soutenu et soutenir à la fois.

Notre développement est insoutenable, il ne s'agit pas de ralentir, d'économiser pour que ça dure plus.

Le Développement n'est pas forcément lié à la croissance. C'est avant tout le développement humain.

Un nouveau paradigme Sortir du monde, un monde à construire.

Le principe responsabilité (Hans Jonas).

Nos pratiques peuvent compromettre l'existence de l'homme futur, nous sommes capables de détruire notre civilisation.

Se replacer dans la chaîne de la transmission, le souci de l'homme futur. (François Guéry)

→ Central Park

1850_1869

341 hectares

« La municipalité ouvre un parc, un grand parc, un vrai parc, qui, par **le sain divertissement du peuple**, l'éloigne de l'alcool, du jeu et des vices, pour l'éduquer aux bonnes mœurs et à l'ordre. » Cullen Bryant, journaliste du New Evening Post William

- Détruire 300 000 mètres cubes de rochers à l'explosif
- Apporter trois millions de mètres cubes de terre.
- Planter 500 000 arbres
- 1 600 personnes qui furent expulsées au nom d'une expropriation pour cause d'utilité publique, en 1857 : les villages furent rasés pour laisser place au futur parc.

Une nécessité dans la ville industrialisée de retrouver un accès à la nature.

2 entités distinctes, une nature artificielle qui s'insère dans une trame urbaine constituée. La nature est perçue comme une saine distraction pour l'homme, au service de l'homme.

→ Une Agriculture urbaine

Propose une nouvelle forme d'agriculture, intégrée au monde urbain.

On rétablit le lien de proximité entre l'homme et le travail de la terre. Activité qui l'a occupé pendant plus de 10 000 ans.

Une pensée du local, une consommation locale plus soutenable, qui réduit les coûts de transports. Une agriculture à échelle humaine donc plus saine.

Pose la question de la pollution des sols, de la prise en compte des sols poreux et naturels dans la ville.

La pleine terre en ville, la question de la biodiversité et de la prise en compte de la faune et de la flore dans l'espace urbain.

Un retour à la terre.

→ Une ferme sur les toits

Un projet en banlieue parisienne.

Une barre, architecture fonctionnelle. On réinterroge le rapport au dehors. Création d'espace tampon. Complexification du rapport dedans/dehors. Faire participer les éléments naturels au confort de l'habitat.

Un projet qui compose avec ce qui est déjà là.

Apport de l'élément naturel, une ferme sur le toit.

Vente directe aux habitants. Autonomie, proximité. Introduire une économie locale.

→ Place 56, faire ensemble

Un terrain en friche non constructible. La mairie fait appel à un collectif d'architecture.

Atelier d'Architecture Autogérée.

Un projet participatif, qui est fait avec et pour les habitants.

40 ménages ont accès à ce lieu.

Auto-construction.

Une salle de réunion, salle commune. Autosuffisant en énergie : alimenté par les panneaux solaires. Un lieu de séminaire accessible par d'autres habitants.

Un espace de partage.

L'entretien du lieu, entretient le lien entre les habitants.

Un projet qui fonctionne aussi parce que chacun s'y investi.

« Faire avec » les autres, le lieu.

→ **Kojima, dedans/dehors**

Densité du tissu urbain existant. La ville historique.

Faire pénétrer les éléments naturels dans le logement (l'air, la lumière...)

Ventilation naturelle pour rafraîchir les logements.

Richesse des rapports entre l'intérieur et l'extérieur. Plus de limite franche entre dedans et dehors.

L'habitat compose avec le milieu ambiant.

→ **BNR architecte, maison passive = habitant actif**

Un habitant actif, qui a conscience des mécanismes simples qui lui permettent de gérer le confort thermique dans sa maison de manière indépendante. (en été ventilation naturelle nocturne, protection des parois captantes, en hivers valorisation des apports solaires, usage de la double peau...)

Aspect pédagogique. Renouer avec un savoir local, une connaissance et une compréhension des cycles naturels (jour nuit, saison).

Une proximité entre l'homme et son milieu.

Ce n'est pas « maîtriser » mais « composer avec » le milieu. Une dimension beaucoup active de la part de l'habitant. Habiter, c'est aussi prendre par au monde.

→ **Martin Rauch, architecture de terre**

Accepter de produire une architecture capable de disparaître sans laisser de traces. Une question d'humilité.

Construire avec la matière présente sur le site : la terre. L'idée que tout est déjà là.

Produit un espace de grande qualité. La matière riche d'un point de vue sensoriel.

Comme dirait l'architecte Peter Zumthor qui parle d'atmosphère : « faire chanter les matériaux ».

La qualité spatiale en lien avec le corps et sa sensibilité. L'architecture devient un corps, une entité physique qui a une forte présence dans sa totalité.

Matériaux qui devient noble avec le travail de l'homme.

Une technique ancestrale qui s'adapte à des modes de vies contemporains. Ecriture très contemporaine du projet.

→ **Gilles Perraudin, architecture de pierre**

La pierre un matériaux pérenne. La construction est un simple empilement de blocs de carrière de très grande dimension. Le bâtiment dans 200 ans pourra être entièrement démonté.

Propose à un coût très raisonnable (1100€/m², prix logement social) des espace des très grandes qualités.

La matière à l'extérieur du bâtiment est la même qu'à l'intérieur, la pierre comme constituant unique du mur.

Un bâtiment bioclimatique, conçu avec des matériaux naturels (Forte inertie de la pierre, orientation valorisant les apports solaire en hivers et la ventilation naturelle...).